

REVUE DE LA MODE



Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



J. Jumeau

1. TOILETTE DE PROMENADE.

2. TOILETTE DE VILLE.

SOMMAIRE

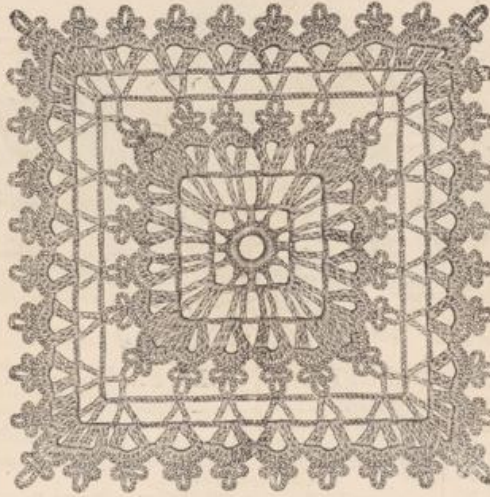
GRAVURES : Deux toilettes. — Couverture au crochet (deux dessins). — Travail de la frivolité (six dessins). — Dent entre-deux en frivolité. — Tricot double. — Fichu modeste. — Fichu George. — Fichu Mirha. — Fichu Isabelle. — Parure abbé galant. — Parure abbé. — Parure Régence. — Tablier de bébé. — Chaussures de dame et d'enfant (neuf dessins). — Trois toilettes. — Pendule de Marie-Antoinette.

TEXTES : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Société patriotique des Femmes de France. — Camerote sur le savin-viers et le carville. — Ma tante Isabelle (suite et fin). — Petite correspondance.

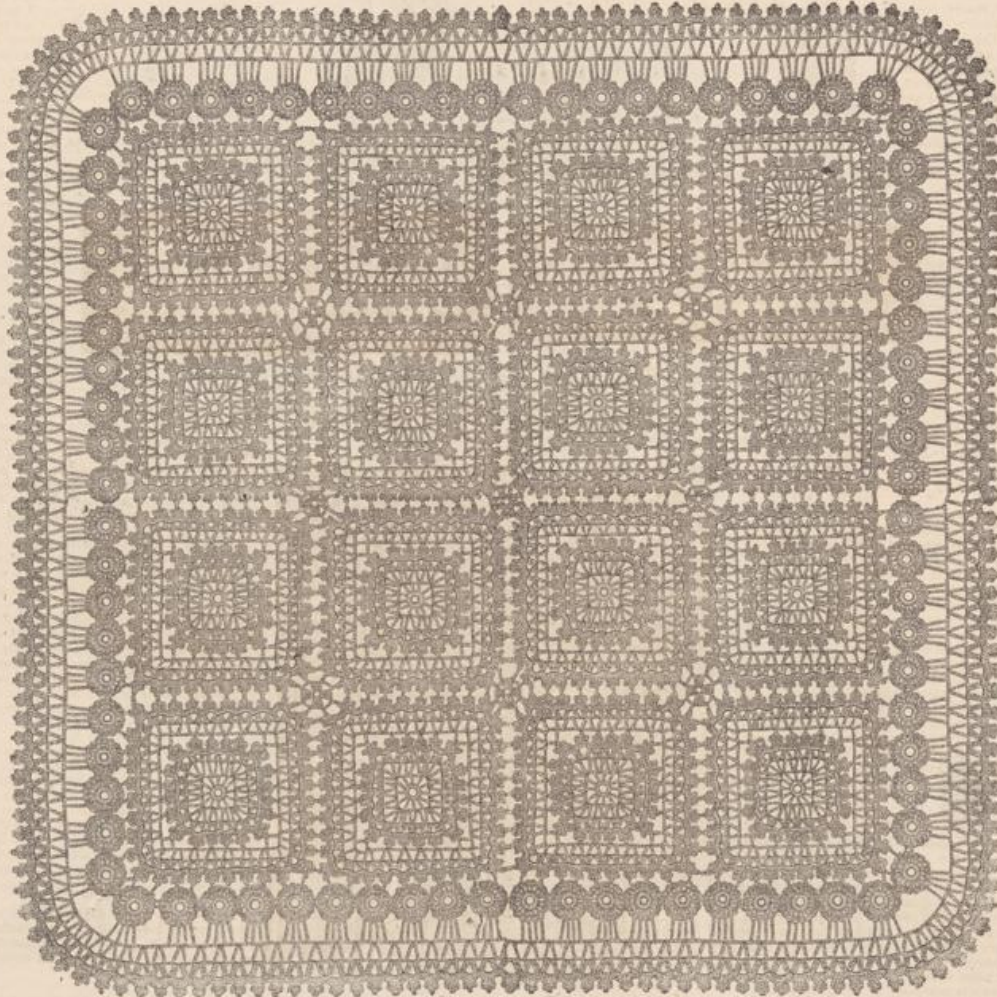
SEVILLANS : Planches de mode colorée. — Planches de patronage. L'explication de chaque dessin se trouve sur la feuille même.

DESCRIPTIONS DES GRAVURES

1. Toilette de promenade. — Costume en noir gris ardoise; la jupe tout unie est garnie dans le bas d'un large bouillonné de même étoffe encadré de ruban plissé à la vieille, en taffetas bleu. La casaque, montée à plis creux, formée en biais sur le bas, est à retroussis dans la pointe du devant et entièrement ornée de ruches et de rhoux de taffetas bleu; les retroussis sont également en même étoffe. Col à jabot de dentelle. Chapeau de paille noir recouvert en tulle de soie noire, à semis, traîne de feuillage mordoré en-



3. CARRÉ AU CROCHET POUR COUVERTURE.



4. COUVERTURE AU CROCHET.

cadré dans un nœud artistement chiffonné, lequel se continue par devant et forme brides.

2. Toilette de ville. — Costume en cachemire violet évêque un peu foncé, entièrement garni de taffetas mauve, c'est-à-dire que la crête de coq qui garnit le volant et les manches, les revers des épaulettes, ceux de la pèlerine carrée et enfin la doublure de la ceinture aux longs pans sont en taffetas mauve. L'ornement de la robe se complète par des boutons carrés en nacre, qui semblent rattacher toutes les pointes des revers. Toque de tulle violette dont le dessus est surmonté d'un bouillonné de tulle point d'esprit, une jolie plume frisée mauve fait tête à un beau nœud de ruban violet qui tombe par derrière.

3 et 4. Couverture au crochet. — Je vais vous donner l'explication du carré n° 3, exécuté séparément; puis lorsque vous aurez réuni plusieurs de ces carrés, comme dans le dessin n° 4, nous exécuterons la bordure qui l'encadre.

1^{re} tour. — Faire 9 mailles chaînettes, fermer en rond, et prenant à cheval sur cet anneau, faire 24 mailles pleines.

2^e tour. — composé de brides alternées de 2 mailles en l'air, pour le milieu des carrés, et de 5 pour les encadrements.

3^e tour. — Un rang de doubles brides au-dessus de celles-ci, c'est-à-dire qu'il faut tourner son fil 2 fois autour de son crochet; on fera 4 doubles brides espacées de 2 mailles en l'air chacune dans le même point aux encadrements, et 2 simples dans les intervalles. Du reste, si l'explication laissait quelque point obscur, le dessin

suppléera; l'un et l'autre, il est impossible de tromper.

5^e tour. — 2 double dans le même point, les en l'air, 2 double dans le même point, par velle au haut, mais points d'espace dans 3 recommencer 2 double 5 mailles en l'air, 2 dots; mais dans les encadrements on ne laisse pas de point tervalle.

6^e tour. — 4 mailles sur les 5 mailles en l'air précédent, 4 triple 1 mailles en l'air sur le nœud.

7^e tour. — 8 chaînettes; **8^e tour.** — 1 bride, point que la première, 8 dans le bas; 1 bride point, etc. Même obligation. Enfin 2 rangs se est terminés.

Il s'agit maintenant de les points des brides de se trouve entre un carré. Pour obtenir cette distance on fait tout simplement 4 mailles en l'air.

La dentelle du bord fin est la même, mais montée sur un cadre d'anneaux qui lui fait tenir. Idem de plus facile petits ronds.

Former un anneau de brides, faire dessus 18 mailles pleines, puis encore 18 brides espacées chacune de 2 mailles en l'air.

Lorsqu'on a disposé ronds autour de la réunion ses carrés; on exécute grandes brides qui font la dentelle. Suivant la nature du coton et le nombre des carrés, on exécutera d'après la couverture.

5 à 9. Frivolité. Mêmes dentelles ou autres modèles pour la frivolité, il m'a semblé utile de vous apprendre la manière nouvelle d'exécuter le travail.

On se procurera un instrument dit navette à frivolité; vous en voyez la forme dans notre dessin 5; puis du fil de grosseur assortie au travail que l'on veut entreprendre. En général, la

On commence par ce qui comme on le ferait sur un bateau, et on le retient et main gauche, en tenant le pouce et l'index (voir dessin 5.)

Puis on avance la main jusque sur l'intervalle du doigt et le majeur, en appuyant comme dans notre dessin 5.

Quand elle a franchi on ramène laite navette fil, comme dans le dessin 5.

On lève le majeur de bien le fil de la navette, formé, comme dans le dessin 5.

Remarquez bien que forme le nœud, et non il faut que celui-ci glisse le ferait celui d'une corde et permette de former qu'on désire, suivant le car là est tout le secret petits et de grands des autres et achevés ensemble.

La frivolité se compo droit, l'autre à l'envers premier; pour le point qu'à opérer en sens l'ancien par entrer not tendu de l'anneau, c'est de dessins en dessous, et sition du dessin 6. Nous précédemment; mais t trouve tournée en sens que nous pouvons not compte par notre dessin Pour atténuer la mon de picots. Les picots ne

suppléera; l'un et l'autre s'aidant, il est impossible de se tromper.

5^e tour. — 2 doubles brides dans le même point, 5 mailles en l'air, 2 doubles brides dans le même point, pas d'intervalle au haut, mais laisser 2 points d'espace dans le bas, et recommencer 2 doubles brides, 5 mailles en l'air, 2 doubles brides; mais dans les encoignures on ne laisse pas de points d'intervalle.

6^e tour. — 4 mailles à cheval sur les 5 mailles en l'air du rang précédent, 4 triple picot, 4 mailles en l'air sur le même intervalle, puis passer de suite à l'autre dent.

7^e tour. — 8 chaînettes entre chaque pointe de picot.

8^e tour. — 1 bride, 4 mailles en l'air d'intervalle dans le haut et 8 dans le bas; 1 bride, 4 mailles en l'air, 1 bride dans le même point, etc. Même observation que ci-dessus pour observer l'encoignure. Enfin 2 rangs semblables aux 5^e et 6^e tours, et le carré n° 3 est terminé.

Il s'agit maintenant d'obtenir l'ensemble n° 4. On réunit ensemble les points des triangles de deux carrés et on exécute dans le vide, qui se trouve entre un carré et un autre, une petite étoile.

Pour obtenir cette étoile, faites un rond de 24 points, sur lequel on fait tout simplement 4 brides à côté l'une de l'autre espacées par 4 mailles en l'air.

La dentelle du bord s'assortit aux tours des carrés, et son exécution est la même, mais elle est montée sur un cadre de petits anneaux qui lui fait tête.

Rien de plus facile que ces petits ronds.

Former un anneau de 9 chaînettes, faire dessus 18 mailles pleines, puis encore en-dessous 18 brides espacées chacune de 2 mailles en l'air.

Lorsqu'on a disposé tous ces ronds autour de la réunion de tous ses carrés; on exécute les grandes brides qui font pied à la dentelle. Suivant la grosseur du coton et le nombre des carrés, on exécutera d'après notre travail un voile de fauteuil, un dessus d'édredon ou une couverture.

5 à 9. Frivolité. Manière nouvelle d'exécuter la frivolité. — Avant de vous donner

des dentelles ou autres modèles pour la frivolité, il m'a semblé utile de vous apprendre la manière nouvelle d'exécuter le travail.

On se procurera un instrument dit navette à frivolité; vous en voyez la forme dans notre dessin 5; puis du fil de grosseur assortie au travail que l'on veut entreprendre.

En général, la frivolité se fait au fil assez fin.

On commence par charger sa navette, c'est-à-dire l'entourer de fil entre ses pointes, comme on le ferait sur une bobine ordinaire. Ensuite nous, on fait former avec son fil un anneau, et on le relie entre le pouce et l'index de la main gauche, en tenant sa navette délicatement entre le pouce et l'index de la main droite. (Voir notre dessin 5.)

Puis on avance la main droite qui tient la navette jusque sur l'intervalle de fil qui se trouve entre l'index et le majeur, en appuyant celle-ci sur le fil tendu comme dans notre dessin 6.

Quand elle a franchi le fil de la pointe extérieure, on ramène ladite navette de dessus en dessous du fil, comme dans le dessin 7.

On lève le majeur de la main gauche, en tendant bien le fil de la navette, et le nœud se trouve tout formé, comme dans notre dessin 8.

Remarque bien que c'est le fil de l'anneau qui forme le nœud, et non celui qui tient à la navette; il faut que celui-ci glisse tout naturellement, comme le ferait celui d'une coulisse au milieu des nœuds, et permette de former des anneaux de la grandeur qu'on désire, suivant les dessins que l'on a à suivre; car là est tout le secret du travail de la frivolité de petits et de grands anneaux disposés à côté les uns des autres et enchevêtrés de façon à former un ensemble.

La frivolité se compose de 2 points, l'un à l'endroit, l'autre à l'envers. Nous venons de faire le premier; pour le point à l'envers, nous n'avons qu'à opérer en sens inverse, c'est-à-dire à commencer par entrer notre navette en dessous du fil tendu de l'anneau, comme au dessin 7, et la ramener de dessous en dessus, et nous retrouverons dans la position du dessin 6. Nous relevons le majeur, comme précédemment; mais notre bouclette ou nœud se trouve tournée en sens inverse de la première, ainsi que nous pouvons nous en rendre parfaitement compte par notre dessin 9.

Pour atténuer la monotonie du travail ou l'alterner de picots. Les picots ne sont que des intervalles de



5. TRAVAIL DE LA FRIVOLESSE.

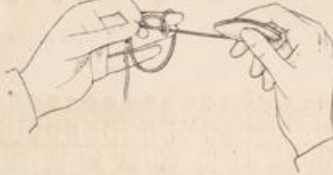
6. TRAVAIL DE LA FRIVOLESSE.



7. FRIVOLESSE.



8. FRIVOLESSE.



9. FRIVOLESSE.



10. ENTRE-DEUX EN FRIVOLESSE.



11. ENTRE-DEUX EN FRIVOLESSE.



12. TRICOT DOUBLE.

fil qui restent sans être noués. Pour en obtenir la régularité il faut se servir d'une épingle; on la place entre deux points; le fil qui se trouve tourné autour ne se noue pas, et cela donne les picots. Il y a des épingles rattachées par une petite chaîne tout disposées pour cela. L'anneau se passe dans le petit doigt, ce qui permet d'avoir toujours à sa disposition ladite épingle, mais une épingle ordinaire peut y suppléer.

10. Entre-deux en frivolité. — Maintenant que nous

savons faire le point en lui-même, rien ne nous sera plus facile que de faire l'entre-deux n° 10.

On commence par former son rond de 16 points avec 1 picot au milieu; puis un intervalle de 8 points ayant au milieu 1 picot; autre rond de 16 points avec le même picot; un intervalle de 12 points.

Pour le rang du dessous on répète le même travail, mais en entrant son point à l'aide d'un crochet dans chacun des picots du bas des petits anneaux, ce qui les réunit dans le travail.

11. Entre-deux en frivolité. — Ce modèle se fait à l'aide de 2 navettes; on exécute le haut et le bas simultanément, entrant dans les picots de la première navette au fur et à mesure qu'ils se présentent à nous, suivant l'endroit où nous nous trouvons; il faut toujours qu'il y ait un picot aux endroits où les ronds doivent se tenir les uns aux autres.

12. Tricot double. — Ce tricot est bien nommé, car on le voyant on dirait réellement un tricot superposé sur un autre, surtout si on a soin d'alterner ses nuances et de faire un tour blanc et un tour rose par exemple.

Pour l'exécuter, monter les mailles en nombre pair.

1^{er} tour. — 1 maille unie, 1 augmentée, 1 non tricotée prise à l'envers, passer la laine en arrière, tricoter une maille à droite, en passant deux fois la laine sur l'aiguille.

2^e tour. — 1 maille unie, 1 augmentée on jette; prendre la double maille sans la tricoter, la double maille sans la tricoter, et comme on le ferait d'une seule maille, passer la maille en arrière, tricoter la maille suivante en passant 2 fois la laine sur l'aiguille.

Répéter ce dernier tour seulement en prenant toujours la maille double sans la tricoter.

13. — Fichu modeste. — On prend

de la belle mousseline, du tulle Bruxelles ou du tulle de soie, on plie sa mousseline ou sous-tulle à gros plis, et on lui donne, en passant le velours noir extérieur, la forme que nous représentons le dessin; le tour extérieur est orné d'une jolie guipure ou d'une dentelle de Bruges.

14. Fichu Georgette. — Il descend jusqu'à la ceinture; le nœud devant se pose au bas de la taille. Le corps du fichu est en mousseline avec une broderie au plumetis exécutée à même; mais comme cette parure, toute de fantaisie, peut se passer complètement de mode, il est inutile de broder expressément même l'étoffe, on peut se contenter de réappliquer des fleurs et des feuilles de ses vieilles broderies diaphanes; la garniture intérieure et extérieure se fait à l'aide d'une bande de mousseline brodée, légèrement froncée.

15. Fichu Myrrha. — Ce modèle est plutôt celui d'une cravate élégante, qui peut remplacer un col, que celui d'un fichu proprement dit. On plisse sa mousseline suisse en 5 gros plis creux que l'on arrête juste à l'encolure des deux côtés. En dessous, on passe des fils pour que les plis ne se déforment pas. L'un des deux bouts de la cravate est passé dans une traverse, également en mousseline disposée à plis plats, et la partie de dessous s'y croise tout simplement; la garniture se compose d'une valenciennes et d'un entre-deux de broderie, posé en travers des plis plats, à 5 centimètres au-dessus du bas à peu près.

16. Fichu Isabelle. — Prendre une bande de belle mousseline suisse, la plisser en plis creux fort réguliers, et cela dans toute sa longueur; puis l'arrondir derrière, et lui donner, grâce aux velours disposés en guise de poignets espacés, la forme que représente notre dessin; les plis sont plus rapprochés au fur et à mesure qu'ils atteignent le bas de la taille; ils sont plus creusés, mais en même nombre; ce ne sont que les velours qui servent à en déterminer la forme; les plis ne sont que la continuation du même plissé.

Quant à la garniture extérieure, elle se compose d'une bande pli-sée à plis réguliers, bordée d'une jolie dentelle de fil valenciennes ou bruxelles, et surmontée d'un large velours noir qui borde le fichu et en suit les ondulations.

17. Parure abbé galant. — Elle se fait en mous-



14. FICHU GEORGETTE.

Gon d'Angleterre.

18. Parure abbesse. — Le premier et le second col, si je peux m'exprimer ainsi, sont en toile plate empesée et garnis d'une bande de mousseline brodée; le rabat du milieu est établi avec une belle bande également brodée sur mousseline. Grâce à notre modèle on peut utiliser les coupons de 50

seline suisse; le tour du col et celui des revers sont ornés d'une ruche à la vieille, de même étoffe, sous laquelle on peut passer un ruban assorti à la toilette. La garniture du rabat se compose d'une belle valenciennes ou d'une appli-



16. FICHU ISABELLE.



15. FICHU MYRRA.

ou 60 centimètres que l'on possédait en réserve.

La manche est assortie à la parure.

49. Parure régence. — Le fond proprement dit du col est en toile empesée, et forme revers; la garniture qui l'entoure est en dentelle de Bruges ou en broderie renaissance. Un avis en passant. Lorsque l'on fait de la lingerie



19. PARURE RÉGENCE.

plate ou lingerie empesée, il faut avoir soin de placer entre les deux toiles une triple ou grosse étoffe qui prend parfaitement l'empois. Sans cette précaution, la lingerie plate perd toute sa valeur, car il est impossible de la rendre assez froide pour produire bon effet.

Le corps de la manche est en mousseline et la manchette en toile empesée; la dentelle est assortie au col.

20. Tablier de bébé. — Nous avons donné sur notre précédente planche de patrons un patron d'empilage pour tablier de bébé; on peut s'en servir en le modifiant un peu

23 bis. NOEUD DE SOULIER.



25. SOULIER D'ENFANT.



26. MULE EN CHEVREAU ROSE.

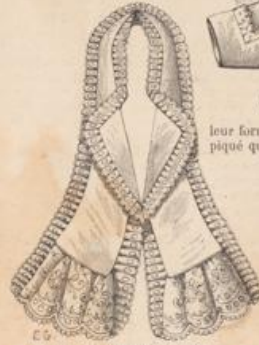
pour exécuter notre modèle n° 20. On lui fera former un peu la pointe sur le devant, puis on disposera d'avance ses plis plats d'une façon régulière, lesquels seront réunis et maintenus dans



18. PARURE ABRESSE.

leur forme à l'aide d'un double biais piqué qui l'encadrera; une toute petite bande festonnée entourera est empiécetée ainsi que le haut des petites poches; quant à la jupe du tablier, elle doit avoir de 35 à 40 centimètres au plus, pour être gracieuse.

Les modèles de lingerie n° 13 à 20, que nous publions aujourd'hui, ont été dessinés à la maison Flavelot, faub. Saint-Honoré, 49.



17. PARURE ABBE GALANT.

cracovien — en chevreau noir doublé de chevreau rose; les petites barrettes qui se trouvent sur le cou-de-pied et laissent le dessus un peu à découvert, sont en chevreau lissé de rose; les boutons sont en nacre.

22. Soulier de bal — en satin blanc très-découvert, à hauts talons Louis XV, avec pouff de satin blanc du même ton que le soulier.



13. FICHU MODESTIE.



24. SOULIER DE CHAMBRE.



21. SOULIER DE CHAMBRE CRACOVIE.



22. SOULIER DE BAL.



22 bis. NOEUD DE SOULIER.

23. Soulier de bal — forme Louis XIII, en satin noir doublé de chevreau blanc, ayant pour ornement un pouff de ruban ottoman mélangé de dentelle.

24. Soulier forme sabot — en chevreau noir doublé de chevreau rose; le noeud du dessus de pied et celui du dessus de la bride sont en velours noir; la bride est à élastique de sole comme nos anciennes jarretières.

25. Soulier d'enfant, — dit soulier Molière, en peau de daim blanc avec joll noeud de taffetas blanc formant chou allongé.

26. Mule — en chevreau rose doublée de chevreau de même



27. BOTTINE CRACOVIE.



23. SOULIER DE BAL LOUIS XIII.



24. SOULIER SABOT.



Maison et Fabrique sup.

N° 9

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire. à Paris

Modèles de la M^{me} Béraugère Cavalley & Douv. des Cyprien.

couleur ; le pouff en ruban
tremé d'une be le valenci
pen sur le quartier de la m

27. Bottine cracovienne
soie bronte pour la guêtre
figurait sur le cou-de-pied,
soie fait transparent en des
blanche.

La même bottine se fait a
vreau noir ; les dents des
lisérées de noir.

Modèle de la maison Jor

TROIS

28. Costume en faille av
grand volant monté en tuy



28. COSTUM

chaque épaule s'épanouit un bo
plumes. Eventail de satin avec
monture d'ivoire. Gants longs m
de faille blanche, avec noué co
Deuxième toilette. — Robe d
garnie d'un volant de dentelle et
très nouveau et très-joli. Entre c
de taille est disposée une quille
bouquet de fleurs. Par devant, l
les quilles de dentelles et de fl
Une double tunique en faille vi
blanche, garnie toutes deux de
longues pointes tombant à mi-j
s'épanouit une agrafe de fleurs.
herbe dentelée en faille violette
dentelle. Agrafe de fleurs sur
Louis XV, en faille blanche, ave
violette de Parme. Gants blancs
tail en ivoire sculpté à jour, av
Marius.

couleur; le pouff en ruban ottoman d'un beau rose est entremêlé d'une belle valenciennes, laquelle se continue un peu sur le quartier de la mule.

27. **Bottine cracoviéne** — en chevron bronze doré et soie bronze pour la guêre de la bottine. Les barrettes, qui figurent sur le cou-de-pied, sont en chevron bronze et la soie fait transparent en dessous; les boutons sont en nacre blanche.

La même bottine se fait aussi en étoffe grise, avec chevron noir; les dents des boutonniers sont en ce cas lissées de noir.

Modèle de la maison Jouvenot, 163, rue Saint-Honoré.

—
TROIS TOILETTES

28. **Costume en faille** avec première jupe garnie d'un grand volant monté en tuyaux d'orgue et faisant tête co-

quillée. Le pardessus, de nuance gris mastic, est brodé de fleurs en relief de même couleur, faisant bordure. Chapeau jockey en faille, calotte ronde et visière sur le front avec panache de plumes et de dentelle.

29. **Costume en faille maroon**, garni de deux larges bandes de broderie soutachée. Mantelet-écharpe, également charmé de broderie, avec frange à grilles tout autour. Nœud alsacien pour coiffure.

30. **Costume en cachemire gris lin**. — Première jupe nouée ou à volant plissé. Pardessus princesse faisant tunique et corsage, avec volant de velours noir brodé au plumetis, surmonté d'un entre-deux de médaillons de velours noir brodé. Manches avec revers de velours noir brodé. Col carré de velours noir brodé décorant le haut du corsage.

Chapeau de faille noire avec biais gris en faille et bouquet de plumes noires et grises.

E. BOUGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

TOILETTE DE CONCERT

Première toilette. — Robe en faille blanche à traine luyanté, avec volant tuyauté partant de chaque côté des hanches et allant se rejoindre derrière sur la traine en gonflant la robe en pouff tournure. Par devant, trois semblables volants, tuyautés en faille, décrivent un tablier et vont se perdre sous les deux quilles des hanches. Le corsage, d'une suprême originalité, en satin ou en velours, tranche sur la toilette blanche. On peut le faire tout blanc, en faille, comme la robe, quand on ne tient pas à se faire remarquer. Il descend en basque arrondie garnie d'un tuyauté par devant, fait basque derrière et retombe en deux pans écharpes de chaque côté, en attachant une longue traîne de roses épanouies dans leur feuillage. Au milieu du corsage et sur



28. COSTUME EN FAILLE.

29. COSTUME EN FAILLE ET MANTELET-ÉCHARPE.

30. COSTUME EN CACHEMIRE.

chaque épaule s'épanouit un bouquet de roses. Coiffure en plumes. Eventail de satin avec large bord de dentelle, et monture d'ivoire. Gants longs montant à mi-bras. Bottines de faille blanche, avec nœud coquille.

Deuxième toilette. — Robe de faille blanche à traine, garnie d'un volant de dentelle attaché par des coquilles de faille lissées de faille violette de Parme. Cet ornement est très nouveau et très-joli. Entre chaque coquille de tuyautés de faille est disposée une quille de dentelle de tuyautés et les quilles de dentelles et de fleurs remontent en tablier. Une double tunique en faille violette de Parme et faille blanche, garnie toutes deux de dentelle, se découpent en longues pointes tombant à mi-jupe. Entre chaque pointe s'épanouit une agrafe de fleurs. Corsage décolleté, avec herbe dentelée en faille violette de Parme surmontée de dentelle. Agrafe de fleurs sur chaque épaule. Souliers Louis XV, en faille blanche, avec gros nœud Pompadour violette de Parme. Gants blancs montant à mi-bras. Eventail en ivoire sculpté à jour, avec aquarelle de fleurs de Marins.

V. DE R.

COURRIER DE LA MODE

Nous avons des nouvelles printanières à vous donner. La mode commence déjà à lancer ses décrets. Le costume Louis XV sera affecté aux toilettes de promenade et la robe princesse aux demi-toilettes. Sur les robes princesses, cambrant et dessinant la taille, on portera l'écharpe de nos grand-mères; et avec les costumes Louis XV, la petite casaque très-courte, garnie de dentelle ou de goupure, et toute papillonnée de nœuds de ruban de moire ou de faille. Les écharpes et les rubans de moire vont faire actualité, ainsi que le camafeu de deux teintes ou de trois et quatre teintes. La fantaisie domine plus que jamais la mode. On veut s'affranchir du

tout noir, et on passe d'une extrémité à une autre en adoptant des nuances étranges, telles que le bleu saphir, le bleu serpent, la nuance grenouille, crapaud, rabagas. Qu'est ce que la nuance rabagas, nous demandera-t-on, et à quelle teinte répond-elle? A aucune. C'est la nuance Rabagas. Il faut la voir pour l'apprécier et la choisir, si elle plaît. Les écharpes seront assorties aux costumes, pour la plupart. Toutefois, l'écharpe en faille noire remplacera les confections. On en portera également en grenadine, en dentelle espagnole et en Chantilly.

Tel est le premier programme de la mode printanière.

Nous vous en dirons bien d'autres, au fur et à mesure que les actualités s'épanouiront.

Les costumes brodés, qui ont débuté pour la saison d'automne, continueront à être en faveur pour les toilettes de printemps. On brodera le cachemire,

le towed anglais, la faille, le reps, le crépon de l'Inde et le crépe de Chine. Les étoffes brochées et les foulards imprimés de bouquets Pompadour vont aussi avoir la vogue. La broderie coûte très-cher; c'est pourquoi les jeunes filles et les jeunes femmes se mettent courageusement à l'œuvre et brodent elles-mêmes leurs costumes.

La soutache va plus vite que la broderie au plumetis. Mais la broderie est plus riche et plus félicitante. On brode des robes princesse en faille noire avec des bouquets jardinière de toutes couleurs, avec des fleurs des champs ou avec des bouquets de violettes de deux sous épanouis dans leur verdure. Les failles de couleur se brodent de bouquets camaïeu, teinte sur teinte. On brode même, allez-vous bien me croire? des services à thé anglais et des nappes en toile de Saxe française, dont les grandes maisons fantaisistes vont faire des costumes pour la saison des eaux et des bains de mer. Les costumes en toile grise, fleurie de bouquets satinés qu'on brode de soie de couleur, ou qu'on se contente de porter tels quels, auront un grand cachet d'élégance. Vous allez vraiment sourire, chères lectrices, et me demander si c'est joli et de bon goût de porter une nappe en guise de tunique et de casaque.

Il faudra voir l'effet produit pour bien s'en rendre compte.

Toutes les tentatives ne réussissent pas. Nous nous souvenons, toutefois, avoir remarqué à Trouville, il y a deux ans, deux Anglaises qui portaient sur des jupons de soie de couleur, telle que mauve, rose, bleu, ponceau, une tunique et une casaque, si éclatantes toutes deux de bouquets nacrés et en relief, sur un fond mat d'une blancheur éblouissante, que nous crûmes que la tunique et la casaque étaient en crépe de Chine blanc, d'autant plus qu'elles étaient garnies d'une haute frange à grilles et à jours. On nous détrompa, en nous disant que c'était tout simplement de la toile anglaise brochée. Nous rimes beaucoup de cette pensée ingénieuse et osée des Anglaises qui savent tirer parti de tout, sans penser que, deux ans plus tard, cette excentricité se propagerait en France et ferait nouveauté. Attendons la saison d'été pour savoir si nous irons choisir les étoffes de nos costumes dans la grande maison de blanc ou chez Gagelin.

Puisque le printemps s'épanouit aujourd'hui sous notre plume et que Paris est ensoleillé comme par un jour de mai, nous allons vous présenter deux costumes édités d'hier, qui ont un grand cachet de distinction et d'élégance.

C'est d'abord un costume *Dubarry* avec jupon en poil de chèvre noir garni par devant en tablier, avec grand volant à la vieille, surmonté d'une ruche en foulard noir imprimé. — Le corsage-tunique, en foulard imprimé de fleurettes Pompadour, est très-court devant et se gonfle en paniers de chaque côté, retenus par des nœuds de faille noire et garnis d'une ruche à la vieille en gaze de Chambéry noire et bordée d'un effilé mousse. Le derrière de la casaque a un gros pli carré à partir de la ceinture et tombe jusqu'au bas du jupon. Manches à sabots avec ruche à la vieille et nœud de faille.

Puis un robe *Manon*, nuance Marguerite, en faille unie. Le devant de la robe se compose d'un tablier orné de deux cravates se nouant de chaque côté, et dont les bouts se perdent sous des revers de faille brochée camaïeu assortie à la nuance de la robe. Ces revers sont garnis d'un gros tuyaué partant des hanches et faisant traîne derrière. Le corsage, avec postillon derrière, est en faille unie et semble s'ouvrir devant sur un gilet Louis XV en faille brochée se terminant sur chaque hanche en revers de faille brochée. Les manches sont ornées de deux cravates Desgrioux.

Pour toilettes de soirée, les robes unies commencent à disparaître. Les jolies femmes qui ne veulent pas y renoncer tout d'un coup les ornent de rose ou de bleu. Citons une toilette de faille unie avec jupe demi-traine garnie de volants noirs découpés en dents de roses, avec bord de faille bleue de Chine découpé de la même façon et dépassant le volant en haut et en bas. Tunique de Chantilly relevée avec deux écharpes de crépe de Chine bleu français, dont l'une part de l'épaule droite en sautoir Marie-Thérèse et va rejoindre le panier de dentelle.

Le corsage montant derrière s'ouvre à partir des épaules sur un gilet en faille bleue, s'attachant avec trois nœuds de cravates en crépe de Chine bleu à pans français. Les manches sont en dentelle de Chantilly. C'est de la fantaisie, comme vous voyez, mais de la fantaisie de femme du monde.

Une autre robe noire est en satin noir recouverte de plusieurs jupes de tulle faisant flois. La première, garnie d'un très-haut volant de tulle double monté en tuyaux d'orgue, s'étale en traîne et est surmontée d'une guirlande de fleurs jardinière se répétant sur chaque jupe de tulle. Ce n'est plus une robe noire, car toutes les fleurettes du printemps s'y épanouissent. Le corsage est décollé, à pointe devant et derrière, avec draperies de tulle et bouquet de fleurs au milieu des draperies et sur les épaules.

Mentionnons encore une robe en faille mais, avec jupe à traîne. Les côtés sont quillés aplatis sur les hanches, et le derrière de la robe est orné d'une série de volants gradués partant de la traîne jusqu'à la ceinture, et passant sous une tunique découpée en deux ailes garnies d'une frange assortie et d'une ruche de dentelle Malines. Tout le devant de la robe est bouillonné de crépe mais, avec ruche Malines et frange assortie. Les bouillonnés se perdent sous les quillés. Le corsage est à pointe devant et derrière, avec bretelles de Malines et d'effilé avant rejoignant les quillés.

Terminons notre courrier par une toilette de mariée qui était admirablement portée par une élégante jeune fille, M^{lle} M^{me}, qui s'appelle aujourd'hui M^{me} G^{me}.

C'était une robe en poul de soie blanc, à longue traîne, avec grand volant rouleauté surmonté d'une grosse ruche chicorée. Le devant garni en tablier avec répétition de petit volant et d'une ruche chicorée.

Le corsage à pointe devant avait sur les côtés une écharpe de faille blanche se croisant derrière et faisant basque avec coquilles d'application. Le bouquet de fleurs d'orange faisait agrafe derrière au milieu de la basque du corsage. Cette façon de poser le bouquet nuptial était un peu risquée. C'était nouveau!... L'encolure du corsage était encadrée d'une fraise d'application, descendant en bretelles Louis XV, et allant rejoindre de chaque côté l'écharpe de faille. Les manches étaient montées en sabots de dentelle. La tunique de dentelle avait été disposée avec les volants traditionnels de toute corbeille de mariage, avec une originalité tout artistique. Par devant, elle se croisait en deux écharpes d'application de Bruxelles, et par derrière elle se chiffonnait en deux longues coquilles se déployant en manteau de cour.

A huitaine, mesdames!... D'ici là, nous vous faisons notre très-humble révérence.

V^{me} DE RENNEVILLE.

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE DES FEMMES DE FRANCE

LE LIVRE D'OR DU PATRIOTISME

Le premier numéro du *Bulletin special*, dont nous avons annoncé la publication, a été mis en vente cette semaine, au prix de 20 centimes, chez tous les marchands de journaux.

Ce bulletin, où figurent les versements immédiats, les engagements, les dons en nature de Paris, de la province et de l'étranger, prouve bien mieux que tous les discours, que tous les articles, combien est féconde l'idée des femmes alsaciennes, et à quel point nous avons été autorisés à compter sur le patriotisme français.

Il constate que le chiffre des souscriptions réunies jusqu'au 22 février s'élève à **20,394,244 fr. 91.**

Et encore ce chiffre ne représente-t-il réellement qu'une majeure partie des souscriptions connues.

Nous ne connaissons encore ni les sommes recueillies dans les arondissements de Paris, ni les sommes recueillies par les dames patronnesses.

De plus, un très-grand nombre de souscriptions sont mensuelles et par conséquent peuvent se multiplier par six, par douze, par dix-huit, par vingt-quatre, puisque l'effort doit être persévérant, continu jusqu'à la libération du territoire.

Dans les départements le mouvement est en pleine activité. Cependant quelques grands centres n'en sont encore qu'aux travaux préliminaires de l'organisation des comités.

On verra, par quelques-unes des sommes et quelques-uns des engagements reçus à la dernière heure, quel est le brillant avenir réservé à l'œuvre des Femmes de France.

Nous citons ces quelques chiffres au hasard; ils ont leur éloquence et prouvent que ce n'est pas en vain que l'on fait appel au patriotisme du pays.

M. Bischoffsheim, 17, boulevard Malesherbes, s'engage à verser à la Banque de France, comme contribution volontaire aux trois milliards à payer pour la libération du pays, pour chaque 100 millions encaissés la somme de **10,000 francs**, en sorte que si les trois milliards se complètent, il y contribuera pour **300,000 francs**.

M. le baron de Soubeyran, député de la Vienne, souscrit **50,000 francs** à Paris et **50,000 francs** dans le département qu'il représente à l'Assemblée nationale.

Les membres de la famille Jappy, de Beaucourt (Haut-Rhin), et les associés de leur maison s'engagent à verser **120,000 francs** à la caisse du comité local.

Au Havre, M. Charles Latham promet **50,000 fr.**, et M. Edmond Latham **25,000 francs** par chaque demi-million souscrit.

A Marseille, le chiffre de la souscription s'élevait samedi à un million cent soixante-deux mille francs (1,172,000 fr.)

Dans ce total ne sont pas comprises les retenues consenties par les employés de divers bureaux et de diverses administrations.

M. le président du comité de Toul nous avise obligamment des résultats obtenus par la Souscription patriotique dans cette ville si noblement française. On y compte aujourd'hui **102,000 francs**.

A Briare, le conseil municipal a réuni **32,000 fr.** Les ouvrières de la fabrique de boutons, par leurs contributions mensuelles, espèrent près de **20,000 francs**.

A Bourges, on compte à cette heure plus de **76,000 francs**. A Essonnes, **36,707 francs**.

LES MENUS DE LA SAISON

Mars.

MENU D'UN DINER EN MAIGRE POUR 12 PERSONNES

POTAGE

Egout au consommé de poisson.

ROUS-D'ŒUVRE CHAUD

Petites bouchées aux champignons.

RELLEVÉ

Bar sauce aux câpres.

ENTRÉES

Quenelles de brochet Souhise.

Filets de sole aux moules.

ROTS

Plâcé froid de saumon à la gelée.

Petites truites frites, — citron.

ENTREMETS

Haricots verts à l'allemande.

Tartellettes de pommes meringuées.

MENU EN GRAS

Purée de haricots verts Souhise.

Soles au vin blanc.

Carré de porc frais aux oignons glacés.

Friture de cervelle.

Pigeons rôtis.

Sauce au petit lait. — Faire chauffer 250 grammes de beurre jusqu'à la couleur noisette, y incorporer alors deux poignées de pain émancé, un peu de sel et un morceau de beurre; enlever du feu et employer.

LE BARON BRISSE.

MA TA

GOVERN

Le lendemain du...
fait ainsi, il vint de...
simplement, sans vo...

— Je pars cette...
faire mes adieux...

— Ah! m'écriai-je...
— Pour quelques-...
drai pour toujours...

mes vœux...

Isabelle avait cha...
muette; l'exoès mêm...
chant de la manifeste...

— Adieu donc, m...
savoir précisément d...
machinalement la m...

Nous nous reverrons...

— Pouvez-vous e...
attendri; oui certain...
encore ici, et alors j...

plus heureux.

Il s'enfuit à ces m...
d'un regard plein d...
tendre souvenir.

— Si! allait ne r...
effroi. Hélas! le volâ...
joie, le bonheur de m...

Isabelle était là d...
née. Cette vie d'enche...
sans que jamais elle e...

vait finir. La pauvre...
rêve de félicité parf...
fond d'un abîme. Elle...

leur son désespoir; e...
fut seule.

Le prince Camille...
fait ses adieux qu'au...
pulsis Saldini qu'il s'...

faîtes de famille, et...
définitivement en Fr...

Isabelle fut bien a...
jours d'absence. Sa m...
tout haut, la console...

peut-être provoquer u...
gagal ma sœur à relâ...
et à soulager le cha...

d'abord des lieux où t...
mille. Cette propositi...
turellement.

— Oui, oui, parton...
va être triste ici! oui!

J'avais compté qu'e...
la dissipation, et qu'e...
Je m'attendais à la co...

il n'en fut rien, elle...
demment l'espoir et l...
souvenir du prince fai...

vait dans l'avenir et s'...
sent le plus promptem...

En rentrant à Paris...
de faire part, celle d...
une jeune personne ri...

— Il a été bienôt e...
pourtant il semblait...
pour lui une prédicte...

trop tôt son parti. Il...
n'est-ce pas, ma chi...
tournant vers sa fille...

un fauteuil.

Isabelle fit un petit...
— Maman, tu n'es p...
— Vraiment? fit m...

et qu'exiges-tu donc, t...
un mari?

— Eh! eh! beaucoup...
plaisantant et avec u...
mari qui ait un cœur...

un extérieur disting...
nom et une grande for...
— Rien que cela! m...

ce phénix?

Isabelle me regarda...

MA TANTE ISABELLE

CORNETTELLE RESTA VILLE

(Suite et fin)

Le lendemain du jour où le prince Camille parlait ainsi, il vint de très-bonne heure et nous dit simplement, sans vouloir s'asseoir :

— Je pars cette nuit pour Rome, je viens vous faire mes adieux.

— Ah ! m'écriai-je, et vous partez pour longtemps ?

— Pour quelques-mois peut-être, puis je reviendrai pour toujours, et alors je serai au comble de mes vœux...

Isabelle avait changé de couleur ; elle restait muette : l'excès même de son saisissement l'empêchait de la manifester.

— Adieu donc, monsieur, balbutia-t-elle sans savoir précisément ce qu'elle disait et en tendant machinalement la main au prince Camille ; adieu. Nous nous reverrons ?

— Pouvez-vous en douter, s'écria-t-il presque attendri ; oui certainement nous nous retrouverons encore ici, et alors je serai l'homme du monde le plus heureux.

Il s'enfuit à ces mots, après nous avoir salués d'un regard plein d'affection et de promesses d'un tendre souvenir.

— S'il allait ne revenir jamais, pensai-je avec effroi. Hélas ! le voilà qui emporte la tranquillité, la joie, le bonheur de notre maison.

Isabelle était là debout devant moi, comme pétrifiée. Cette vie d'enchantement avait duré cinq mois sans que jamais elle eût songé que son bonheur devait finir. La pauvre amoureuse, endormie dans ce rêve de félicité parfaite, s'éveillait tout à coup au fond d'un abîme. Elle eut pourtant la force de contenir son désespoir ; elle ne pleura que quand elle fut seule.

Le prince Camille n'avait parlé de son voyage et fait ses adieux qu'au dernier moment. On disait au palais Saldini qu'il s'en allait à Rome pour des affaires de famille, et qu'à son retour il s'établirait définitivement en France.

Isabelle fut bien abattue pendant ces premiers jours d'absence. Sa mère aurait voulu la plaindre tout haut, la consoler. Je m'y opposai. C'eût été peut-être provoquer une explosion dangereuse. J'enrageai ma sœur à refouler des épanchements inutiles et à soulager le chagrin d'Isabelle en l'éloignant d'abord des lieux où tout lui rappelait le prince Camille. Cette proposition de départ arrivait tout naturellement.

— Oui, oui, partons, s'écria-t-elle ; comme l'hiver va être triste ici ! oui, rentrons bien vite à Paris.

J'avais compté qu'elle allait tâcher de guérir par la dissipation, et qu'elle voudrait oublier le prince. Je m'attendais à la conduire au bal tous les jours ; il n'en fut rien, elle resta indifférente à tout. Evidemment l'espoir et la confiance la soutenaient ; le souvenir du prince faisait tout son bonheur. Elle vivait dans l'avenir et s'appliquait à traverser le présent le plus promptement possible.

En rentrant à Paris, nous avions reçu une lettre de faire part, celle du mariage de M. Clamecy avec une jeune personne riche, jolie et bien apparentée.

— Il a été bientôt consolé, dit ma sœur en riant, pourtant il semblait fort épris d'Isabelle ; j'avais pour lui une prédilection, et je trouve qu'il a pris trop tôt son parti. Il aurait dû attendre un peu, n'est-ce pas, ma chère enfant ? ajouta-t-elle en se tournant vers sa fille, qui l'écoutait debout derrière un fauteuil.

Isabelle fit un petit geste de dédain et répliqua :

— Maman, tu n'es pas ambitieuse.

— Vraiment ? fit ma sœur avec quelque ironie, et qu'exiges-tu donc, toi ? que veux-tu trouver dans un mari ?

— Eh ! eh ! beaucoup de choses, répondit-elle en plaisantant et avec un regard sérieux. Je veux un mari qui ait un cœur passionné, un esprit original, un extérieur distingué, de belles manières, un beau nom et une grande fortune.

— Rien que cela ! m'écriai-je, où vas-tu chercher ce phénix ?

Isabelle me regarda d'un air qui semblait me dire :

— Je l'ai trouvé. Sa confiance me gagna ; je répondis à sa pensée en m'écriant : — Ah ! tant mieux ! Comme nous allons être fiers de notre gendre !

L'hiver finissait, et à mesure que les jours grandissaient, Isabelle devenait plus vive et plus joyeuse. — Voyez, me disait-elle, voici enfin le beau printemps, les roses vont venir.

— Il n'y en a guère à G..., dis-je étourdi ; il n'y a que des champs de pommes de terre.

— Qu'importe ! s'écria ma nièce avec enthousiasme ; elle est jolie aussi la fleur de la pomme de terre, et même elle sent bon.

— Par exemple, ne pas-je m'empêcher de dire, voilà une illusion !

— Il faut faire nos visites d'adieu, dit ma sœur à demi-voix.

Deux jours plus tard, après le déjeuner, on entendit sonner vivement à la porte, et on annonça M^{me} la maîtresse. Nous étions toutes trois au salon ; ma sœur rêvait dans son fauteuil au coin du feu, je lisais un journal, et Isabelle brodait près de la fenêtre. En voyant M^{me} la maîtresse, elle tressaillit et rougit, puis après les premiers compliments elle reprit sa place devant le métier à tapisserie. Evidemment elle allait entendre parler du prince Camille, et, craignant de laisser voir son émotion, elle se mettait d'avance à l'écart et semblait absorbée dans son travail. Je la vis encore, penchée sur son métier et ne laissant à découvert que son profil. Après un quart d'heure de conversation banale, M^{me} la maîtresse nous dit en faisant une pause entre chaque phrase :

— Je vais vous annoncer une grande nouvelle : le prince Camille est de retour, et devinez qui il nous amène?... Sa jeune femme, une belle italienne qu'il a épousée cet hiver. C'est un roman. Ils s'aimaient dès leur enfance. Le prince Camille fut au désespoir lorsque son père l'appela près de lui, il y a trois ans. Ce père barbare s'opposait à son mariage, parce que la demoiselle, une parente éloignée des Saldini, était tout à fait pauvre. Les jeunes amoureux ainsi séparés se désespéraient, l'un en Italie, l'autre en France. Voilà pourquoi le prince Camille était si mélancolique. Enfin, à force de soumissions et d'instances, il a obtenu de retourner à Rome, puis le père a donné de loin son consentement. Les époux sont partis en sortant de l'église ; nous les avons vus arriver dimanche dernier. Voilà une danseuse de plus pour nos bals. Je l'ai vue, cette nouvelle mariée : elle est toute jeune, blonde, jolie, et ma foi, elle a l'air d'une très-grande dame.

Pendant que nous écoutions en silence, Isabelle avait visiblement pâli ; mais sa physionomie était restée calme. Quand la maîtresse cessa de parler, elle jeta un faible soupir et pressa son mouchoir sur ses lèvres ; ce fut là tout.

M^{me} la maîtresse nous entre tint ensuite de notre retour aux eaux, et nous pressa vivement d'en avancer l'époque, puis elle ajouta, comme pour nous décider : — Il y aura certainement un bal de noces au palais Saldini, vous ne pouvez manquer d'y assister ; on parle déjà de cette fête, elle sera brillante, tout le monde y viendra. Point de bijoux, point de fleurs en clinquant, une simple robe tout unie. M^{me} Isabelle a donné l'exemple l'an dernier. Il sera suivi par toutes ces dames.

D'après ces propos, il était certain qu'on n'avait pas eu le moindre soupçon de ce qui s'était passé dans le cœur d'Isabelle ; le prince Camille lui-même ne s'en était pas douté.

M^{me} la maîtresse passa avec nous le reste de la journée ; il vint beaucoup de visites, et ma nièce ne put quitter le salon ; elle fut calme, presque enjouée, et fit bonne contenance jusqu'au bout. Par exemple, elle ne put dîner. Pour finir agréablement l'en journée, on alla au Gymnase, et ce ne fut qu'à minuit qu'Isabelle se retrouva enfin seule dans sa chambre, et qu'elle fut libre de pleurer. Pendant la nuit, j'allai plusieurs fois écouter à sa porte. Je l'entendis sangloter doucement, et sa bougie brûla jusqu'au jour. Le lendemain même, elle était un peu défaits ; mais son maintien, le son de sa voix, ne trahissaient aucune secrète angoisse.

Dans l'après-midi, nous fûmes seules un instant ; alors sans irritation, sans aigreur, mais avec une conviction profonde, elle me dit en baissant la voix :

— Comme je m'étais trompée !...

J'allais répondre ; elle mit un doigt sur sa bouche et ajouta :

— Ne parlons plus, plus jamais de cela, ma bonne tante.

Vous pensez bien, chère enfant, que nous ne retournâmes pas aux eaux. Isabelle fuyait le monde, elle avait pris le bal en horreur ; son humeur était bien changée aussi : elle était plus égale, plus douce et surtout plus indifférente. Bien des partis se présentèrent encore ; elle les refusa tous et se renferma peu à peu dans le cercle étroit de nos relations intimes. Nous vécûmes ainsi doucement, uniformément, pendant une quinzaine d'années. La mauvaise santé de ma sœur fut le motif que sa fille alléguait pour se renfermer dans notre intérieur. Nous recevions peu de visites ; pourtant M. Clamecy venait nous voir quelquefois. Sa carrière avait été prodigieuse : de simple journaliste, il était devenu ministre. Isabelle l'accueillait comme un vieil ami et peut-être au fond de son cœur regretta-t-elle de n'avoir pas voulu devenir sa femme.

La mort de ma pauvre sœur fut un coup terrible pour Isabelle ; je crus qu'elle y succomberait. Notre intérieur ainsi réduit était des plus tristes ; quoique déjà vieille, je ne pouvais me faire à cette existence vide, dénuée de tout mouvement et de toute gaieté ; je me sentais toujours prête à pleurer le soir, quand nous passions à table : dans la salle à manger, il n'y avait qu'un petit couvert dressé pour deux personnes. Nous nous mettions vis-à-vis l'une de l'autre, et bien souvent le repas finissait sans que nous eussions prononcé six paroles. L'aurais-je voulu être plus expansive, plus vivante ; mais je ne le pouvais pas en face d'Isabelle. C'est moi qui l'engageai à venir chez vous ; ici la gaieté domine, vous êtes trois étourdis qui remplissez la maison de mouvement, de bruit et de joie. Isabelle ne semble pas prendre part à cette allégresse continuelle, mais elle se trouve bien ici. L'an dernier j'ai eu la visite du prince Camille ; il ne ressemble plus à un ambassadeur vénitien ; son visage est rond, sa taille épaisse, il a la tournure d'un épicier. Depuis longtemps sa femme est morte ; elle lui a laissé une demi-douzaine d'enfants. Voilà l'histoire de ma nièce, chère petite, voulez-vous faire comme elle ?

— Oh ! non, non, madame, m'écriai-je vivement.

— Eh bien ! que répond-elle ? demandait ma tante Isabelle en avançant à la porte entre-bâillée ses longues boucles chourriffées et son bonnet à la folle.

Je courus à elle et m'écriai en l'embrassant de tout mon cœur :

— Je dis, chère tante, que j'épouserai volontiers M. de Champarnie, et que je vous remercie à genoux de la leçon que vous venez de me donner.

— Quelque jour je veux écrire mon histoire, dit mélancoliquement ma tante Isabelle ; elle pourra servir aux demoiselles qui font dans le secret de leur cœur des romans dont le héros ne sait jamais la première syllabe, et dont la dernière page reste toujours en blanc.

M^{me} CHARLES REYBAUD.

BAISER DE MÈRE

Un jeune enfant, sous la charnelle,
Voit la Rose, dont le front brille
De tout l'éclat de son matin ;
Pour la cueillir le blond lutin
Accourt ; mais la fleur désirée
Cachait une épine acérée.
L'imprudent s'y pique, et, voyant
Le sang rougir sa main d'albâtre,
Vers sa mère qui l'idolâtre,
Hors d'haleine, il fait en criant :
« Hélas ! hélas ! mère, à mon aide !
Tout mon sang coule. Hélas ! je meurs. »
Pour apaiser cris et douleurs,
Un doux baiser fut le remède.

Enfants, le vice a plus d'appas
Que la Rose de fleurs sans tache ;
Mais sous chaque fleur on se cache
Une épine qu'on ne voit pas.
Trop tard, à la piqûre amère,
On maudit ses dehors trompeurs ;
Heureux qui pour sécher ses pleurs
Trouve alors un baiser de mère.

FRANÇOIS TESSON.

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

La *politesse* est une envie aimable de plaire à tout le monde : c'est une des filles de la bonté, que l'éducation et l'usage perfectionnent; aussi s'il est fort excusable de ne point être jolie, élégante, spirituelle, il n'est pas permis de ne pas être aimable, et l'amabilité n'est que de la *politesse* bien entendue; enfin la *politesse* est la chaîne de fleurs qui lie le monde.

Il est un grand écueil pour beaucoup de gens, à cette époque de fluctuations dans les honneurs et la fortune, c'est celui d'une élévation subite qui les étourdit et leur fait complètement perdre la tête; ainsi nous avons vu beaucoup de femmes polies, aimables même quand elles occupaient un rang modeste dans le monde, devenir tout à coup hautaines et impertinentes, parce que leur mari a obtenu un haut emploi ou a fait une belle fortune dans les affaires.

Le monde en rit derrière elles et se prépare à leur jeter des pierres aussitôt que l'adversité sera venue frapper à leur porte, ce qui ne peut pas tarder, le bonheur ici-bas nous étant toujours distribué d'une main avare. Que de déboires elles auront alors, les malheureuses! et, en vérité, c'est autant une preuve d'esprit que de savoir-vivre de ne pas s'exposer à ce danger.

Mais beaucoup de femmes du monde confondent ce qui est *politesse* avec ce qui est protection, et s'imaginent être polies quand elles ne sont que dominatrices; erreur qui leur fait beaucoup d'ennemis et qu'évitiera toute femme véritablement distinguée, car elle n'appartient par le droit de conquête qu'à la classe des parvenues. Chez une femme placée haut sur l'échelle sociale, elle est un tort. Dans une classe moyenne elle est un ridicule; tandis que chez une personne dont l'éducation est véritablement bonne, vous trouverez toujours cette *politesse* obligeante, affectueuse, aimable, qui dérive, comme je vous l'ai dit, de la bonté, et qu'on appellerait volontiers : la *politesse* du cœur.

Mais, par exemple, il y a encore une très-grande différence à établir entre la *politesse* et la *civilité*, deux choses pourtant que beaucoup de gens confondent trop souvent ensemble. La *civilité* n'est qu'un vernis qui recouvre souvent une fort laide étoffe, tandis que la *politesse* est, au contraire, une qualité propre à faire valoir les autres.

La *politesse* est simple, aisée, noble et franche. La *civilité* est froide, compassée et toujours prétentieuse.

Une personne *polite* nous met à notre aise, tandis que si elle est *civile*, elle nous gêne, nous embarrasse et nous fatigue.

Une femme franche est généralement *polite*, une femme fausse est presque toujours *civile*.

Enfin un maître est *poli* avec ses domestiques, et ses domestiques sont *civils* envers lui; là est toute la nuance, à vous mesdames d'en tirer la conclusion.

Une femme qui manque de *tenue* pêche tout à la fois et contre le savoir-vivre et contre le savoir-faire.

— Mais qu'appellez-vous *tenue*? allez-vous me demander.

La *tenue* est un arrangement propre, gracieux, ordonné de soi et de chez soi qui ne doit jamais abandonner une personne qui sait vivre, c'est-à-dire bien élevée; en manquer est céder à la paresse et pécher non-seulement selon sa conscience, mais encore selon le monde qui sait vous le faire payer.

Maintenant, si vous voulez que nous entrons dans des détails plus infinis et plus intimes, pour bien vous faire comprendre mes conseils, je vais vous obéir.

Quand vous vous levez le matin, votre chevelure est dans un grand désordre, n'est-ce pas? Eh bien, vous devez vous donner un coup de brosse ou un coup de peigne avant même de paraître aux yeux de vos domestiques; agir autrement serait manquer de *tenue*, et rien ne détruit mieux le respect que cela.

Une femme bien élevée, à moins d'être malade



PENDULE DE MARIE-ANTOINETTE.

ou convalescente, ne doit jamais recevoir personne tant qu'elle est en robe de chambre et en pantoufles, l'une et l'autre de ces deux choses fussent-elles mêmes les plus élégantes du monde, car ce serait manquer de *tenue* au premier chef. Je sais bien que beaucoup de femmes aujourd'hui agissent autrement et vont sans doute me trouver ridicule, mais je vous apprendis ce qu'on m'a appris quand j'étais jeune, alors qu'on se préoccupait de donner une très-bonne éducation aux filles; vous ne pouvez pas me demander mieux. Quand on est jeune, on doit faire sa toilette de propreté en se levant : se peigner, mettre son corset, ses bottines; le contraire est manquer de *tenue*.

Se tenir mal est manquer de *tenue*; se dandiner sur sa chaise, de même; en public, à l'église, mettre ses pieds sur les chaises basses placées devant soi, même sur les barreaux, chuchoter, rire, manquer enfin au recueillement que le saint lieu exige est manquer de *tenue*.

Recevoir chez soi des visites et rester étendue sur une chaise longue ou sur un divan, si on n'est pas malade, est non-seulement manquer de *tenue*, mais aussi aux égards qu'on doit à ses visiteurs. Se coucher dans les fauteuils chez soi ou chez les autres et encore au théâtre, au concert, en un mot en présence de qui que ce soit, est manquer de *tenue*, de même que s'étendre dans une voiture au lieu de s'y asseoir, quand on n'est pas malade et que cette voiture est découverte.

Une femme qui sort sans gants, sous prétexte qu'elle a un manchon, manque de *tenue*.

Une robe mal attachée ou à laquelle il manque un bouton, des gants non boutonnés, des bottines mal boutonnées ou délacées, des souliers défilés, tout cela marque une femme qui manque de *tenue*, c'est-à-dire qui est mal élevée.

Donc, vous le voyez, la bonne *tenue* est parfaitement indépendante de la richesse; c'est un assemblage de propreté, de grâce et de fraîcheur; toute fortune peut y atteindre, et toute position doit s'y plier; quand elle est sur la femme elle augmente ses charmes, quand elle est dans sa maison c'est la première de toutes les élégances; elle embellit le luxe et le remplace au besoin, elle charme l'œil, repose l'esprit, en un mot c'est l'harmonie de la vie.

Chez elle, même les jours où elle ne sort pas, une

femme doit être parfaitement *tenue*, c'est un devoir envers son mari, envers ses enfants, envers tous ceux qui l'entourent en un mot; ainsi, ses cheveux doivent être bien arrangés; sa figure, ses dents, ses mains, son linge d'une propreté parfaite, ses bottines en bon état; en un mot elle doit être absolument comme si elle devait se présenter devant des étrangers, et cette bonne habitude augmentera le respect de tout ce qui vit autour d'elle, même celui de ses enfants, car la bonne *tenue* est le cachet d'une femme honnête, comme elle est la marque d'un homme distingué, et tous nous en sommes tributaires, depuis les plus petits jusqu'aux plus grands de ce monde; aussi, la femme qui croit prendre un *genre* en y manquant est aussi niaise que ridicule.

C^o DE BASSANVILLE.

PENDULE DE MARIE-ANTOINETTE

Cette charmante pendule appartient à la reine Marie-Antoinette. Par la gravure que nous en donnons, nos lectrices verront qu'il s'agit ici du plus pur style Louis XVI. Dans beaucoup de pendules de cette époque, les horlogers se sont plu à changer les rôles et à faire tourner un cadran mobile autour d'une aiguille immuable. La pendule dont nous donnons le dessin, d'après une reproduction de la *Gazette des Beaux-Arts*, est une ingénieuse application de ce système. Sa forme est celle d'un vase dont le milieu est occupé par deux zones concentriques, indiquant l'une les heures, l'autre les minutes. Ces cercles tournent sur eux-mêmes. Un serpent s'enroule au bas du vase, lève la tête et indique l'heure avec son dard. Le vase est posé sur un socle, au centre duquel fleurit un bouquet de diamants. La pomme de pin qui surmonte le vase est également parsemée de diamants. Cette pendule fait partie de la collection de M. Doublet.

E. D.

PETITE CORRESPONDANCE

Pris les *châchers* de Chartres. — Votre désir sera satisfait; le voile de lampe au crochet est en voie d'exécution. On peut exécuter la broderie Renaissance pour dentelle. Prendre de la grenadine pour les appliques, faire les festons mats et les barrettes de Venise en soie frocée noire; ce sera un fort joli travail combiné ainsi.

M^{me} A. G. aura des dessins pour les petits carrés au filet. Une abonnée de Paris. Pour répondre à votre lettre d'une façon régulière, il faudrait un peu plus d'espace que celui dont je puis disposer. Je vous dirai seulement en deux mots: Bonne note a été prise de toutes vos observations; on en a tenu toute la portée; et on saura, soyez-en certaine, les mettre à profit; nous nous efforcerons de faire le bonheur de toutes, et d'acquiescer à la reconnaissance des mères de famille, ce qui est pour nous la suprême ambition.

M^{me} la baronne de B. à V. — Je ne demande pas mieux que de vous envoyer dans le journal le patron désiré; mais il peut se faire attendre. J'offre de vous choisir une robe de nuit telle que vous la désirez, en me fixant d'avance le prix que vous ne voulez pas dépasser. Je n'ose vous promettre la recette demandée, c'est bien grave; quand la santé en dépend! Je chercherai; et si je trouve, comptez sur moi. Espérons que vous attendrez toujours avec impatience le jour qui vous amène votre journal; c'est notre plus grand désir.

E. BOUZY.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Ici bas chacun appelle à grands cris la fortune.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.